

# Nodira Karimova, au secours des esclaves sexuelles

**Trafic d'êtres humains** Militante ouzbèke des droits de l'homme, cette ingénieure de formation était de passage en Suisse ces derniers jours



Nodira Karimova a assisté au Sommet mondial humanitaire de Genève. Elle était de passage à Lausanne vendredi. Image: DR

[Par Bernard Bridel](#) Mis à jour il y a 42 minutes

«En dix ans d'activité, nous avons réussi à rapatrier en Ouzbékistan quelque 5000 victimes du trafic d'êtres humains, dont une majorité en provenance des pays du Golfe.» Même si elle n'aime pas ce terme, Nodira Karimova est ce qu'on appelle une activiste.

Depuis une dizaine d'années, cette Ouzbèke au rire communicatif milite au sein de l'association Istiqbolli Avlod (Un futur pour notre jeunesse). Mission: lutter contre la traite de ces jeunes femmes (et parfois aussi jeunes hommes) auxquelles les filières mafieuses font miroiter vie de luxe et salaires mirobolants dans des pays de rêve. Avant de les forcer à la prostitution.

De passage en Suisse, où elle a assisté ces derniers jours au Sommet mondial humanitaire de Genève, Nodira Karimova était l'hôte vendredi soir à Lausanne de l'ONG Vivere, partenaire de Istiqbolli Avlod.

### **Ignorance et pauvreté**

«Le manque d'éducation et le chômage sont, sans surprise, les principales raisons qui poussent ces jeunes femmes à se laisser entraîner dans le monde de la prostitution», explique Nodira, ingénieure en textile de formation.

«C'est un phénomène très répandu dans les pays issus de l'ex-URSS», confirme Mike Hoffman, de Vivere. Mais, ajoute-t-il, nous avons constaté au cours de nos premières missions dans le Golfe, en 2004, que la majorité des esclaves sexuelles qui y étaient exploitées dans des conditions épouvantables provenaient d'Ouzbékistan. C'est la raison pour laquelle nous avons commencé à collaborer avec l'association de Nodira Karimova.

«A part les monarchies du Golfe, les principaux pays de «destination» de cette traite moderne sont le Pakistan, la Thaïlande, la Turquie et l'Inde, précise la militante ouzbèke.

### **Discrétion**

Reste que tant Nodira Karimova que Mike Hoffman sont très discrets sur la manière dont ils travaillent sur le terrain. Et pour cause. Toutefois, il semble que, dans certains pays du Golfe, les autorités laissent faire les ONG. «Pour autant que l'on ne dise rien...» explique Mike Hoffman.

La plus grande satisfaction des deux ONG partenaires? Faire reconnaître que ces jeunes femmes sont des victimes du trafic d'êtres humains et non pas des délinquantes. «C'est essentiel quand elles rentrent au pays», explique Mike Hoffman. «Même si 10% d'entre elles replongent», regrette Nodira Karimova.

(24 heures)

(Créé: 16.10.2015, 22h17)